

C o m p a g n i e l e G l o b / S a i s o n s 23/24/25

MARILYN



« *Mais vous savez, ce que je préfère par-dessus tout, ce sont les appareils photos.*

Je m'exhibe devant les objectifs avec le même plaisir que devant les miroirs, mais ils ont un grand avantage... Il y a quelqu'un derrière. Un regard. J'aime la photo par-dessus tout. Devant un photographe, j'ai vraiment le sentiment d'exister. La photo, c'est simple. Je me donne. Et on me prend (elle rit).

Eux, les photographes, ils croient qu'ils me dirigent, mais en réalité c'est moi qui les utilise... Je sais toujours, à l'instant même, quand c'est juste, quand la photo sera bonne. Par télépathie j'envoie l'ordre d'appuyer sur le déclencheur et ils obéissent. Toujours.

A la seconde près.

Ensuite, quand ils m'envoient les planches contact, je biffe d'une croix rouge les photos nulles, celles que je refuse.

Et croyez-moi, ce sont toujours celles qu'ils ont voulu prendre hors de mon contrôle. »



« *Vous savez, je me fiche d'être connue. Je veux être regardée. Avec ces milliers de photos que j'ai faites je veux être regardée, sans cesse, tout autour du monde, je veux être regardée sous tous les angles, tout entière, être regardée par des milliers et des milliers de personnes.*

Même après ma mort (rire)».

NOTE D'INTENTION

Ecrire, c'est comme craquer une allumette au cœur de la nuit en plein milieu d'un bois. Ce que vous comprenez alors, c'est combien il y a d'obscurité partout. La littérature ne sert pas à mieux voir. Elle sert seulement à mesurer l'épaisseur de l'ombre.

William Faulkner

J'ai, depuis très longtemps, une vraie fascination pour le personnage Marilyn Monroe, fascination exercée par ses films, mais plus encore par ses photos où elle « joue » à Marilyn. Cette femme semble irradier à la fois la joie, une énergie presque enfantine, joueuse, en même temps qu'une provocation sexuelle évidente, mais dans le même temps, alors que le message se veut simple, direct, voire naïf, quelque chose tremble, comme légèrement décalé. Plus on regarde les photos (il y en a des milliers), plus s'allongent les ombres et s'installe entre le sujet et le regardeur quelque chose de plus complexe, un mystère et une mélancolie en demi-teinte.

Après « Moi, Phèdre », j'ai souhaité continuer à travailler les mêmes thèmes en prolongeant la recherche à partir du personnage de Marilyn, avec l'intuition que ma fascination et mon intérêt pour elle avaient quelque chose à voir avec l'idée du tragique. Les deux spectacles forment en quelque sorte un diptyque aux thèmes croisés. La tragédie, le destin tragique, la comédienne et le jeu (qu'est-ce que jouer ?), le mentir-vrai, le mythe, le corps amoureux ou la représentation du désir, le personnage...



Quand on approche du personnage Marilyn, on découvre assez vite que la partie visible, la part émergée, celle qui « l'identifie » aux yeux du monde, est une fiction, une création de Hollywood et de Marilyn elle-même, un mensonge donc. On s'en doutait.

Mais on découvre alors, avec passion, que la partie cachée, la « vraie vie », après plus de trois cents livres, des dizaines de documentaires, articles, émissions de radio, cette part normalement véritablement « identitaire », reste en partie une énigme, que les causes de sa mort mystérieuse accentuent, et que cet ensemble, cette somme monumentale d'informations mêlant le vrai et le faux, continue aujourd'hui à alimenter la légende.

Marilyn n'est donc pas une étoile mais un firmament, constellé de planètes connues et inconnues.

Et de trous noirs.

Alors qui est Marilyn ?

En tout cas pas cette idiote blonde voulue par Hollywood puisqu'elle n'était ni idiote, ni blonde.

Noir plateau. La voix d'un journaliste radio annonce la mort de Marilyn Monroe en cette nuit du 4 août 1962. Un temps. Un projecteur en contrejour éclaire une silhouette de femme à la chevelure blonde, assise sur l'accoudoir d'un canapé Chesterfield en cuir noir. Déshabillé de soie grise, coupe de Champagne à la main. Image cinématographique, un parfait cliché de luxe et de glamour. On la reconnaît. Elle se lève et s'approche du magnétophone à bande posé en avant-scène et s'enregistre :

« Ecoutez-moi, docteur Greenson, vous êtes la seule personne qui connaîtra les secrets les plus enfouis de Marilyn Monroe. J'ai une confiance absolue dans le fait que vous ne révélez jamais à personne ce que je vous dis.

Je commence...aujourd'hui, mardi 3 juillet 1962, 22h30. »



A partir de ce moment, suivant le principe du journal intime, elle vient se confier à son magnétophone, ce que fit réellement Marilyn, s'adressant de cette manière à Ralph Greenson, son psychiatre. Le mouvement dramaturgique du spectacle est cette avancée, jour après jour, vers la mort, ce 4 août 62, information donnée en prologue aux spectateurs. En 18 séquences, Marilyn livrera à Greenson ses souvenirs, ses pensées, ses idées, ses colères.

Je souhaite montrer le combat de Norma/Marilyn pour exister dans toute sa profondeur et dans toute sa complexité, loin d'une image trop souvent victimaire et pathétique, et à l'opposé de l'icône pop figée par Andy Warhol. Elle a lutté toute sa vie, seule, contre tous les démons, la folie de sa mère, les abus sexuels subis dans l'enfance, la recherche angoissée de son père, l'enfermement par les studios dans un personnage de blonde idiote, amplifiant sa peur obsessionnelle d'être bête et médiocre, les échecs sentimentaux à répétition, la dépendance aux médicaments et à l'alcool, les tentatives de suicides, la douleur de la maladie chronique. Le piège est là. L'accumulation de ces éléments pathétiques peuvent entraîner toute tentative de représentation dans une complaisante noirceur mortifère, totalement étouffante.

Or, ce qui doit faire spectacle, c'est son combat, sa résistance, sa folle espérance en des jours meilleurs, c'est le chaos intérieur d'une femme qui se bat qu'il faut mettre en scène. Pour cela, il faudra utiliser ses propres armes, son rire, son humour et sa lumière comme des actes de résistance.

C'est ce que nous avons cherché dans nos premières répétitions. Son rire.



Le spectacle se construit à partir d'un texte qui donne la parole à Marilyn, écrit après un long travail de documentation et de recherche, texte fictionnel, émaillé de citations réelles, et d'une partition musicale en référence au jazz des années soixante. Sur scène la comédienne Roxane Brumachon interprète Marilyn, accompagnée par deux musiciens-acteurs, Nolwenn Leizour (contrebasse) et Olivier Gerbeaud (piano). Outre l'accompagnement de plusieurs chansons emblématiques de Marilyn (*My Heart Belongs To Daddy*, *I Wanna Be Loved By You*, *Do It Again...*) interprétées par Roxane, les musiciens créent un environnement sonore pour, à la fois évoquer cette année 1962, mais aussi accompagner les émotions et les dérives intérieures du personnage.

Le personnage de Marilyn ne voit les musiciens que dans les moments des chansons où l'espace devient un studio d'enregistrement. Mais les musiciens sont sur le plateau en permanence. Ils la regardent. Ils l'écoutent. Ils parlent même parfois, au micro, pour interpréter les voix des personnages évoqués dans les récits. Lui, le pianiste, intervient régulièrement sur le plateau, pour apporter les bouquets de roses rouges qui envahissent peu à peu l'espace. Il peut au passage danser avec elle, remettre une mèche de cheveux, rattraper un verre qui tombe. Il est l'image du père absent, des amants perdus, mais il reste, pour elle, invisible. A la toute fin du spectacle seulement, le système est transgressé et il devient photographe pour une seule scène dialoguée avec la comédienne. Elle, la contrebassiste, intervient de temps en temps musicalement, en contrepoint du texte, comme la voix intérieure et profonde de Marilyn.

La première image du spectacle nous avait révélé la star hollywoodienne dans un cliché glamour et sophistiqué, la dernière nous montre Marilyn face à son miroir, épuisée, dans une chemise d'homme trop grande qui accentue sa fragilité. La contrebasse joue.



Comme pour « Moi, Phèdre », j'ai entrepris la conception de cette scénographie avec l'idée de la beauté et du mouvement. La scénographie évolue lentement pendant la représentation entremêlant le temps et l'espace, pour que celui-ci soit également contaminé par le mouvement tragique. Ainsi la scénographie de Phèdre était au départ toute suspendue et lumineuse. Couleurs chaudes des théâtres, beauté des robes, mais le mouvement dramaturgique provoquait un écrasement au ralenti de presque tous les éléments (robes, lustres, fauteuil...).

Pour Marilyn, la scénographie est dépouillée, luxueuse et sombre. Peu à peu, l'envahissement par des dizaines de bouquets de roses rouges vient saturer cet espace pour le transformer en espace de deuil.

Boîte noire du théâtre. Rideaux de fond, pendrillons et frises. Sol miroir noir.

Au centre, avant-scène, un magnétophone à bandes des années soixante. C'est à lui que s'adresse Marilyn.

Au jardin, Une chaise noire et chrome. C'est l'espace où se trouve le miroir de Marilyn, le dressing. Ce miroir, très important puisque Marilyn parle très souvent en se regardant, est situé entre la comédienne et les spectateurs.

A la cour, un peu en retrait, un canapé Chesterfield en cuir noir, un téléphone en bakélite noir, un seau à champagne et une bouteille. Quelques verres au sol. Le living. Derrière le canapé, un rideau plissé en satin bleu, étroit et haut de toute la hauteur de la cage de scène.

Au centre lointain, l'espace des musiciens qui devient studio d'enregistrement quand Marilyn va y chanter. Piano et contrebasse. Divers micros d'époque.

Tout est noir, ou presque. On joue sur les matières. Sol miroir. Cuir du canapé. Bakélite. Satin bleu acier du rideau, noir laqué du piano, bois verni de la contrebasse et reflets chromés des pieds de la chaise, des micros, du seau à champagne. Le travail de la lumière fait vivre les zones, par un léger brouillard entretenu pendant toute la représentation, les faisceaux des projecteurs composent une architecture lumineuse.



Les costumes, coiffures et maquillages sont inspirés des années soixante. Costumes noirs, blancs ou gris. Marilyn commence en déshabillé très hollywoodien en soie grise, puis une robe noire, et enfin une large chemise d'homme blanche. Robe noire pour la contrebassiste, lui en costume gris.

PAROLES DE SPECTATEURS

« Tout le monde connaît ou croit connaître Marilyn. Mais qui connaît vraiment Norma Jean ?

A la fin de sa vie, Marilyn enregistrerait des messages pour son psy. Bien entendu, nous n'en avons pas connaissance, et Jean-Luc Ollivier s'empare de ce matériau disparu pour imaginer qu'elle s'y raconte, qu'elle y égrène des épisodes de sa vie. Plutôt par thématiques, d'ailleurs, que dans une chronologie, comme une pensée qui vogue. Et sa vie n'a pas été simple.

Le metteur en scène nous livre les états d'une âme meurtrie, d'une star victime du personnage qu'elle a créé en recherchant l'attention et la reconnaissance. Maladroitement quand il s'agit des hommes, qui l'ont plus aimée pour son personnage que pour elle-même.

La mise en scène est sobre, renvoyant de façon subtile à des clichés de l'actrice-chanteuse, la scénographie et les lumières sont magnifiques (ah, ces bouquets de roses rouges !). L'ensemble est très classe, soutenu par deux musiciens sur scène accompagnant la comédienne.

Elle, c'est Roxane Brumachon. Après sa prestation impressionnante en Phèdre, elle est ici quasi méconnaissable et elle irradie le spectacle de tout son talent. Elle n'est jamais dans l'imitation (même lorsqu'elle chante) mais dans la recherche d'une vérité, d'une authenticité, et c'est une éclatante réussite.

Un spectacle intime, sur l'intime, à propos d'une star, c'est fort !

Nous (j'y étais en famille) ne cachons pas notre enthousiasme à la sortie, conscients d'avoir assisté à un spectacle d'une qualité rare et d'une grande beauté. Bravo. »

Philippe Allegrand



« Marilyn... pas Marilyn Monroe... juste Marilyn...

S'approcher au mieux de celle qui fut, qui reste l'icône éternelle de la femme hypersexualisée...

Dans la tête de Marilyn, voilà ce que nous propose le dernier opus de Jean Luc Ollivier.

Nous sommes, nous spectateurs, les confidents de Marilyn, les docteurs Greenson à qui Marilyn confie ses tourments, habilement, sur scène, par l'intermédiaire d'un magnétophone à bandes.

JL Ollivier est un grand artisan de la scène, il sait tout faire, écriture du texte, scénographie et direction d'acteurs...

L'esthétique de Marilyn est superbement aboutie, le noir, les lumières rasantes, la soie, le champagne, les notes jazzy, les chansons de Marilyn, My Heart belongs to daddy, les roses rouges de Joe Di Maggio, and so on...

Roxane Brumachon relève le défi héroïquement. Elle est une comédienne virtuose qui sait tout faire avec grâce.

Ce spectacle a tout pour conquérir le public. »

Didier Castéran



Née le 11 novembre 1987, Roxane entre au Conservatoire de Théâtre de Bordeaux où elle reste deux ans, après avoir obtenu un baccalauréat littéraire option théâtre à Nantes. Elle intègre ensuite *l'ESTBA* en 2007 et achève sa formation en juin 2010, jouant *Merlin ou la terre dévastée*, de Tankred Dorst, mis en scène par Dominique Pitoiset et *Penthésilée à bout de souffle* d'après Kleist, mis en scène par Johannes von Matuschka. Dès la sortie de l'école, elle fonde le COLLECTIF OS'O avec Bess Davies, Baptiste Girard, Mathieu Ehrhard et Tom Linton.

THEATRE

Moi, Phèdre, compagnie le Glob/Jean-Luc Ollivier / X de Alistair McDowall. Collectif OS'O / Pavillon noir. Collectif OS'O/hackeuse / Mon prof est un troll. Collectif OS'O prod. / Phèdre de racine. Cie le Glob/Jean-Luc Ollivier/ Chat perdu de Maximilien Muller et Roxane Brumachon. / Timon Titus Collectif OS'O / Ce nuage à côté de toi de Florence Vanoli. Cie le Glob/Jean-Luc Ollivier / Sganarelle. Catherine Riboli / Il faut tuer Sammy. Collectif OS'O / As you like it. Catherine Riboli.

TELEVISION

Quadras. Mélissa Drigeard et Isabelle Doval. / Mongeval. Bruno Garcia/Delphine / Boulevard du palais. Christian Bonnet/Juliette Faure / Port d'attache. Anne Deluz/ Ariane / Où es-tu maintenant. Arnaud Sélignac/Lisa Sermet

CINEMA

Le complexe du homard. Benoit Danguin/Nina / Ici-bas . Jean-Pierre Denis/Novice Court-métrages / Somewhere in France (part 1 & 2) Fred Cavender / Douleurless. Fred Cavender / Mériadeck. Zoltan Moll / La tragédienne. Mathilde Rivoir / La découverte. A. Allovitz. / Le photographe. Philippe Souque

VIDEOS SPECTACLES VIVANTS

Percolateur blues de F. Melquiot Mathieu Gervaise / Eve chorégraphié par Ingrid Florin Gilles Baumes



Contrebassiste. En 1993, conservatoire de Bordeaux dans la classe de Jean-Paul Macé, jusqu'en 1999. Il lui enseigne la technique classique, ainsi que jazz. Do Harson lui propose alors de rentrer dans différentes formations de la région bordelaise. Très active dans le Jazz, d'autres artistes issus de différents horizons musicaux font aussi appel à elle, tels que : Debout sur le zinc, Les Hurlements de Léo, Eskelina, Julie et le vélo qui pleure, etc. Artiste touche à tout, elle collabore également à des projets dans la compagnie « Mutine » (Danse, Théâtre et Musique), et la compagnie « Tombés du ciel » (Théâtre).

Formations actuelles

« Bordeaux quintet », « 2FX jazz trio », « Drive-in », « Christian Morin quartet », « Loïc Cavadore trio », « GL Project », « OrchiD Big Band »

Discographie

2001 : CBB 47 (Big band), avec en invité : Raoul de Souza (Autoproduit). 2007 : Balkadjé : « Balkadjé » (Cristal record / Abeille). 2010 : Frédéric Borey : « Lines » (Fresh sound new talent). 2010 : Olivier Gerbeaud : « Sirènes » (Autoproduit). 2012 : Julie et le Vélo qui pleure : « La reine désastres » (Autoproduit). 2012 : Sophisticated Ladies : « A true story » (MDB Prod.). 2012 : Edgar de l'est : « Retrouvailles » (EDL). 2013 : Didier Ballan Jazz ensemble : « Japam » (Autoproduit). 2014 : Eskelina : « le matin du pélican » (Le Pélican / Musicast). 2017 : Eskelina : « La Verticale » (Le Pélican / Musicast).



Olivier Gerbeaud est musicien polyinstrumentiste, compositeur, comédien, chanteur. Formé initialement au Conservatoire de Bordeaux (Théâtre et Musique), au CIM de Paris ainsi qu'au Roy HartThéâtre, il fait le choix d'orienter sa recherche vers la transdisciplinarité et les liens entre création, pédagogie et formation.

Compte tenu de sa polyvalence et de ses choix éclectiques, il collabore à de nombreux projets inscrits à la croisée des chemins entre musique, théâtre et danse. Son parcours est parsemé de rencontres et de collaborations multiples et variées (Compagnie Le Glob, Théâtre des Tafurs, Intérieur Nuit, Cie du Butor, Théâtre'action, groupe Eclats, Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, Cie du Réfectoire, Cie Prométhée, Juliette PlumecocqMech, Roland Bourbon et la Cie Fracas, Jean-Baptiste Veujoz, et récemment Smart compagnie et les Compagnons de Pierre Ménard). Depuis 1998, parallèlement à son activité d'interprète et de créateur pour différentes compagnies, il est co-directeur artistique de la Cie Mutine, au sein de laquelle il trouve l'espace idéal pour réaliser ses propres projets (Concerts de chansons, « L'Étroit Trio », « Qui a peur ? » « T'es Où ! ? » ...), et sans cesse expérimenter les liens possibles entre les différentes disciplines du spectacle vivant. Il y signe également des musiques de scène pour la Chorégraphe Muriel Barra.

Actuellement il tourne avec la compagnie « Les Compagnons de Pierre Menard » pour laquelle il a composé les musiques du spectacle « Les zatipiks ».

Il encadre également avec Bénédicte Simon un projet théâtral et musical pour les élèves de L'ESTBA.

Préoccupé dès ses débuts par la question de la transmission auprès de tous les publics, il consacre une part importante de son temps à creuser un sillon pédagogique en s'appuyant sur les principes de transdisciplinarité et d'accompagnement artistique. Il anime de nombreuses formations professionnelles ou ateliers de sensibilisation artistique, et se confronte également aux recherches d'artistes formateurs tels que Christine Bertocchi, Marie Giraud, Alexandre Del Perugia, Claudine Hunault, Frédéric Faye....

Compagnie le Glob/Jean-Luc Ollivier

Après une période d'exploration de textes presque exclusivement contemporains (Pinter, Müller, Havel...), Jean-Luc Ollivier s'oriente à partir du spectacle *La Couleur de l'Homme qui file* (1995) vers des créations plus inclassables entremêlant théâtre, danse et arts plastiques. Des scénographies imposantes (*Blouses* en 2000), ou "déambulatoires" (*Portraits d'avant la nuit* en 2001) deviennent fondatrices de l'œuvre qui se crée. La démarche du metteur en scène rejoint celle d'un auteur-concepteur travaillant la matière-même du plateau ; importance des interprètes, de l'espace, de l'environnement sonore, de la mise en lumière, mais aussi participation des auteurs au processus global de création comme le firent Eugène Durif pour *Blouses*, Sophie Avon pour *Vers une géométrie sentimentale* ou le bosnien Safet Plakalo pour *La Chambre des Visions* en 2003. Depuis 1999, la compagnie a noué des liens artistiques et humains forts avec le SARTR/Théâtre de guerre de Sarajevo, développant une collaboration qui s'est traduite par une mobilité des artistes et des œuvres. Echanges de spectacles, mais aussi coproductions comme pour *La Chambre des visions* (*Soba od visije*), spectacle franco-bosnien créé à Bordeaux puis en tournée en Bosnie-Herzégovine et en Slovénie en 2003. En 2006, le SARTR propose à J.L. Ollivier de créer un spectacle dans le cadre du festival international MESS. Ce fut *Oblacna Nebesa* (*Ciels Sombres*), repris dans le cadre de Novart à Bordeaux. Ce spectacle, inscrit au répertoire du SARTR, a tourné de 2006 à 2009 en Bosnie-Herzégovine.



A partir de 2004, les créations alternent les expériences, un spectacle de danse-lecture en collaboration avec Muriel Barra, *Sous la Peau*; les tableaux d'Alain Bergeon comme personnages du *Triptyque des Voluptés*; le musée imaginaire de *DEDALEs* (2009/2010). Dans un registre plus "conventionnel", il met en scène *La Confession d'Abraham* de Mohamed Kacimi en 2008.

Création de *Quartett* de Heiner Müller en 2011/2012, suivi de *Ce Nuage à côté de toi* de Florence Vanoli en 2013 et 2014.

En 2015 et 2016, création et tournée de *Phèdre* de Jean Racine (Saison TNBA 15/16) puis *La Femme comme champ de bataille* de Matei Visniec en 2019 (Saison TNBA 18/19 et SARTR Sarajevo), 2020, 2022, 2023 tournée de *Moi, Phèdre* d'après Racine avec Roxane Brumachon.

La compagnie le Glob développe, depuis sa création et dans une même dynamique, son activité de formation (Lycée Montesquieu/Bordeaux, Université Bordeaux III/Bordeaux, LISA d'Angoulême) et de création sur le territoire aquitain.

Références bibliographiques et autres.



Confession inachevée. Marilyn Monroe en collaboration avec Ben Hecht. 1974 Robert Laffont éditeur.

Fragments. Marilyn Monroe. Seuil 2010.

Marilyn Monroe. Biographie. Anne Plantagenet. Gallimard 2007.

Monroerama. Sous la direction de Françoise Marie Santucci. Stock 2012.

Marilyn, ombre et lumière. Norman Rosten. 1967. Editions Seghers 2022.

Marilyn dernières séances. Michel Schneider. Grasset 2006.

Marilyn Monroe. La biographie. Donald Spoto. Presses de la cité 1995.

Marilyn Monroe, la cicatrice. Biographie. Claude Delay. Fayard 2013.

Marilyne Monroe. Biographie intime. Sandro Cassati. City éditions 2012.

Blonde. Joyce Carol Oates. Stock 2000.

Marilyn et moi. Susan Strasberg. Editions j'ai lu 1992.

Musée Marilyn. Anne Savelli. Dernière marge. 2022.

Mémoires imaginaires de Marilyn. Norman Mailer. Robert Laffont 1980

Au fil du temps. Autobiographie. Arthur Miller. Robert Laffont 1987.

Le ravissement de Marilyn Monroe. Anne Gorouben et Olivier Steiner. Métropolis 2021.

Certains l'aiment chaud et Marilyn. Tony Curtis. Le serpent à plumes 2009.

Jouer Marilyn. Florence Fix et Corinne François-Denève. Revue d'études culturelles n°9. Abell 2022.

Monroe. Frédéric Vossier. Les solitaires intempestifs. 2015.

Monroe. Movie Icons. F.X. Feeney. Taschen 2006.

Les stars. Edgard Morin. Le seuil 1972.

Holy Wood, portrait fantasmé de Marilyn Monroe. Tommy Redolfi. La boîte à bulles 2016.

Marilyn dernières séances d'après Michel Schneider. Louison. Futuropolis 2022.

Autopsie d'un mythe. Noëlle Chambrun. In Communication et langages, n°46, 2ème trimestre 1980.

Les loups que j'ai connus. Marilyn Monroe avec Florabel Muir, Magazine Motion pictures 1953.

The last interview, par Richard Meryman, 4 juillet 1962. Magazine Life (parution le 3 août).

Avec Marilyn. Interview, par Georges Belmont, revue Marie-Claire, numéro 72 d'octobre 1960.

Marilyn Monroe : les derniers jours. DVD production Prometheus entertainment 2001.

The legend of Marilyn Monroe. DVD. Wienerwold 2008.

Devenir Marilyn. Documentaire de Michèle Dominici. Arte France 2022.

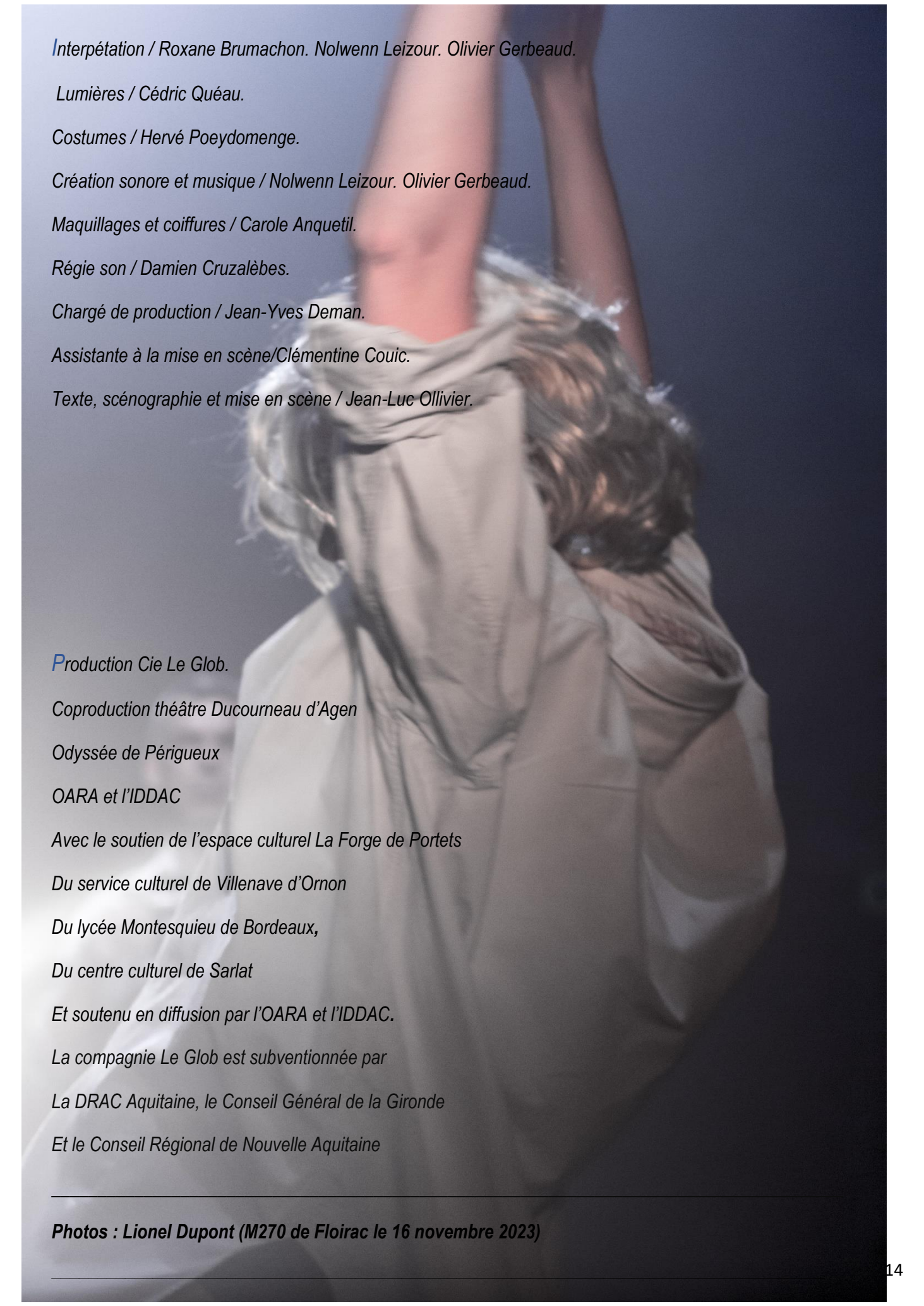
Marilyn, malgré elle. Documentaire de Patrick Jeudy. Cult Fiction. Arte 2002.

Marilyn, femme d'aujourd'hui. Documentaire de Raphaëlle Baillot et Céline Chassé. France télévision 2022.

Site Divine Marilyn. <http://divinemarilyn.canalblog.com/>

Site Cursum perficio. <http://www.cursumperficio.net/Index.html>

Et bien sûr la presque totalité des films de Marilyn.



Interpétation / Roxane Brumachon. Nolwenn Leizour. Olivier Gerbeaud.

Lumières / Cédric Quéau.

Costumes / Hervé Poeydomenge.

Création sonore et musique / Nolwenn Leizour. Olivier Gerbeaud.

Maquillages et coiffures / Carole Anquetil.

Régie son / Damien Cruzalèbes.

Chargé de production / Jean-Yves Deman.

Assistante à la mise en scène/Clémentine Couic.

Texte, scénographie et mise en scène / Jean-Luc Ollivier.

Production Cie Le Glob.

Coproduction théâtre Ducourneau d'Agen

Odyssée de Périgueux

OARA et l'IDDAC

Avec le soutien de l'espace culturel La Forge de Portets

Du service culturel de Villenave d'Ornon

Du lycée Montesquieu de Bordeaux,

Du centre culturel de Sarlat

Et soutenu en diffusion par l'OARA et l'IDDAC.

La compagnie Le Glob est subventionnée par

La DRAC Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde

Et le Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine

Photos : Lionel Dupont (M270 de Floirac le 16 novembre 2023)
